

Seul ce qui brûle

Publié le 15 mars

L'histoire d'une passion entre lumières et ténèbres

« Je ne sais, cher et vénéré ami, si vous avez eu le terrifiant privilège de connaître la passion d'amour. C'est le plus vertigineux des abîmes dans lequel il soit possible à l'homme de descendre. Un abîme de flammes et de souffrances aiguës. Mais si quelqu'un se mêlait de vouloir sauver celui qui y est tombé, vous l'entendriez hurler comme si on lui arrachait la peau ! »

EXTRAIT, LETTRE DE SIGISMUND D'EHRENBURG AU SEIGNEUR DE BERNAGE

« Il faut aimer et la seule mesure en amour, c'est la démesure »

Seul ce qui brûle est le dernier roman de Christiane Singer qui était aussi essayiste et menait un travail d'accompagnement par le soin.

Un roman en forme de conte initiatique à la fois spirituel et philosophique, d'une violence inouïe.

Au moyen Âge, Sigismund, Seigneur d'Ehrenburg et sa jeune épouse Albe s'aiment d'un amour passionnel qui ne semble pas avoir de limite. Mais, prisonnier de cet amour possessif et soupçonant son épouse d'adultère, il la condamne à subir un horrible châtement qu'il souhaite, pire que la mort, jusqu'à ce que... Le sublime « jeu des mondes » pénètre le cœur si longtemps fermé de Sigismund.

« Nous croyons toujours tenir les rênes de nos vies quand, c'est la nature, elle seule qui nous mène. » Julie Delille

Les mystères de la création

Julie Delille qui se voit plus comme une passeuse que comme une créatrice aime se servir d'œuvres dont la langue résonne en elle comme un chant qui l'élève et la transcende.

« Ce qui m'intéresse, c'est trouver le signe sous le texte. C'est tout ce qui n'est pas dit, entre les mots. » Julie Delille

En lisant ce roman, elle a eu un sentiment très fort de miséricorde. Et c'est à partir de cette révélation-là qu'elle senti le besoin de s'en emparer, de travailler à percevoir et à comprendre, derrière l'œuvre, le chant de l'autrice.

Seul ce qui brûle est l'histoire d'une passion entre lumières et ténèbres, mais c'est aussi l'occasion d'assister au bouleversement des âmes et à la renaissance. Ce sont deux mues de deux êtres. L'une incandescente et l'autre consumante. La chute de Sigismund et sa renaissance, l'enfermement d'Albe et son élévation. Ces mues peuvent se comparer à une conversion, non pas à Dieu mais à ces forces qui nous traversent et qui nous font vivant.

« celui qui fait sien son destin – aussi hostile et terrible soit-il – celui-là est libre » Christiane Singer

Mais contrairement à ce que nous pourrions envisager au départ, Albe n'est pas le pauvre jouet d'un destin tragique et son parcours, celui d'une expérience d'humiliation et de soumission.

Le choix de l'amour face à la haine

Au creux de son corps, au fond de son être et au plus profond de son désespoir, en recréant les paysages de sa liberté, elle gagne une forme de salut intérieur, trouve la force de grandir et prend la mesure de son émancipation.

Une expérience sensorielle

« *Une scénographie sans intention mimétique pour satisfaire au goût du mystère et au désir de beauté* » Barbara Marczuk, chercheuse

En collaboration étroite avec l'éclairagiste Elsa Revol, le compositeur Julien Lepreux et la scénographe Chantal de la Coste, Julie Delille a travaillé sur la force de la suggestion, en laissant de l'espace, du vide, du noir, et du temps afin que chacun puisse le remplir.

Ce spectacle est présenté en deux parties. La première, très intense, est composée des lettres de Sigismund au seigneur de Bernage et l'autre - le journal d'Albe - est plus axé sur les étapes complexes du cheminement intérieur de l'épouse.

Frédéric Bonfils

« Une expérience émotionnelle intense qui ouvre la voie de l'âme »

Ce conte initiatique, cette expérience théâtrale unique, à la fois rude, exigeante et exténuante, faites de lenteur et de silence, est aussi un spectacle d'une beauté et d'une grâce ahurissante.

Avis Foudart